

## LE JEUNE MOURANT

Pourquoi déjà se ferme ma paupière,  
Quand au bonheur m'appelle l'avenir ?  
M'arrêterai-je à ma course première ?  
J'espère encore et ne crois pas mourir.

La faux épargne en la pleine argentée  
L'épi naissant et le laisse mûrir.  
Verrai-je en fleur ma jeunesse emportée ?  
J'espère encore et ne crois pas mourir.

Quinze printemps ont passé comme une ombre,  
Et mon berceau voit ma tombe s'ouvrir.  
De tous mes jours ai-je comblé le nombre ?  
J'espère encore et ne crois pas mourir.

Mais cependant un mal cruel me ronge,  
Et ma fraîcheur commence à se flétrir.  
Tout mon espoir n'est-il point un vain songe ?  
Bientôt sans doute il me faudra mourir.

J'aspire au monde, il me promet des fêtes,  
Mais avec lui n'a-t-on rien à souffrir ?  
Sur cette mer n'est-il point de tempêtes ?  
Pour moi peut-être il vaudrait mieux mourir.

Car la vertu qui toujours me fut chère,  
Comme la fleur hélas ! peut se ternir.  
Que j'en ai vu se faner sur la terre !  
Pour moi peut-être il vaudrait mieux mourir.

A mon printemps mon âme est sans souillure,  
Comme un beau ciel qu'un matin voit bleuir.  
Dans l'avenir sera-t-elle aussi pure ?  
Pour moi peut-être il vaudrait mieux mourir.